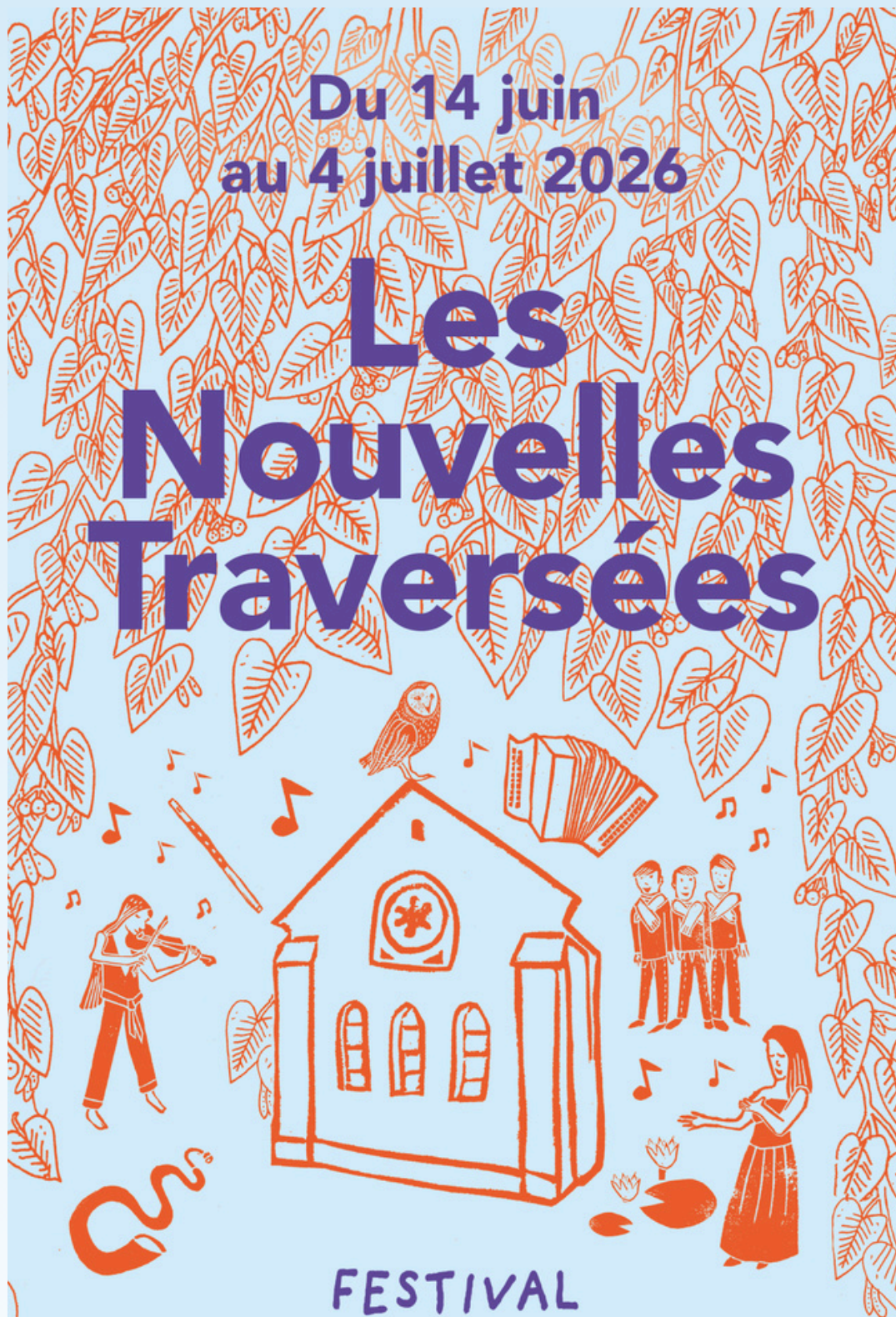


Du 14 juin  
au 4 juillet 2026

# Les Nouvelles Traversées



FESTIVAL  
MUSIQUES À NOIRLAC

Centre culturel de rencontre  
Abbaye cistercienne

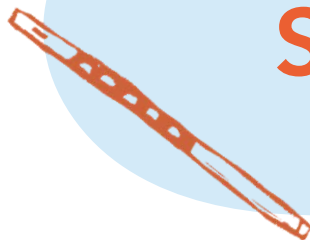


Illustration: Elia Luciani - Design graphique: Sébastien Charrier



## DOSSIER DE PRESSE

RÉGION  
CENTRE  
VAL DE LOIRE  
UN ÉVÈNEMENT  
NOUVELLES  
RENAISSANCE(S)!



# SOMMAIRE

Édito.....p.3

Hors les murs.....p.4

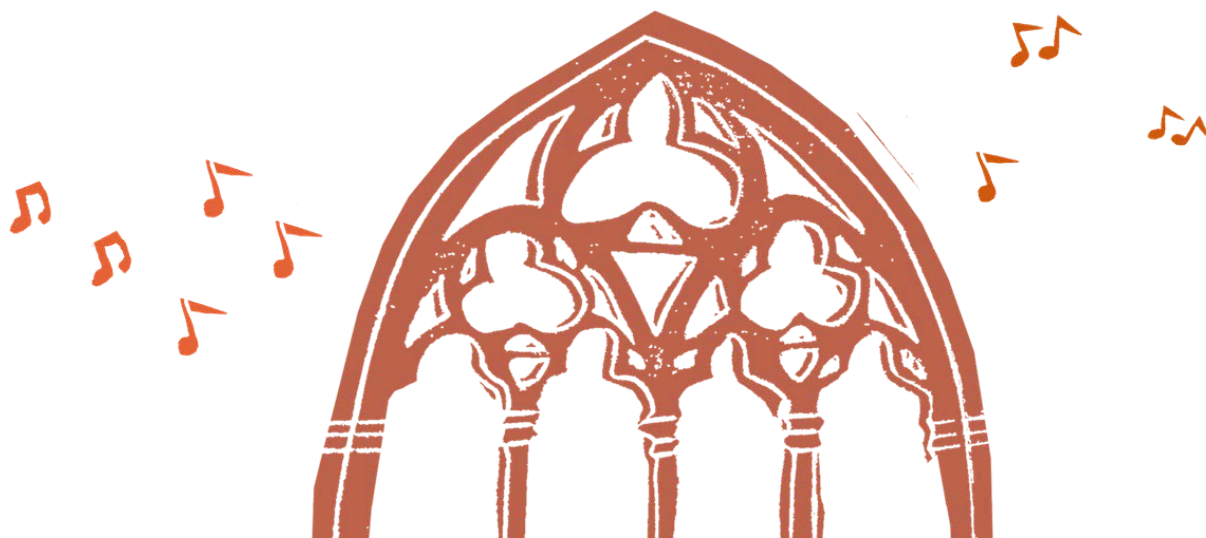
Week-end 1.....p.5

Week-end 2.....p.10

Week-end 3.....p.15

Présentation de l'abbaye.....p.20

Infos pratiques.....p.21



# Édito



## Un archipel de voix...

Si les précédentes éditions faisaient la part belle aux polyphonies chorales, Les Nouvelles Traversées 2026 célèbrent la voix soliste sous toutes ses formes. Mais aussi notre rapport au vivant, et notre lien au Moyen Âge. Aux Nouvelles Traversées, les musiques parlent à tout le monde.

Ouvert par une tournée hors les murs du duo La Rêveuse, puis par un premier week-end centré sur le Moyen Âge, avec Patrick Boucheron, Dialogos et ApotropaiK, le festival 2026 célèbre la voix soliste dans toutes ses métamorphoses.

Noirlac accueille Dima Bawab, Clara Coutouly, Claire Lefilliâtre, Katarina Livljanić, Anna Stéphany, Karen Vourc'h et Reinhoud van Mechelen, figures majeures d'une scène lyrique volontiers nomade, mais aussi Cristina Branco ou Camille Saglio. Dialogue interculturel ou virtuosité funambule : chaque voix trace sa trajectoire singulière.

Aux côtés de Scarlatti, Bach, Mozart ou Ravel, résonneront les *Quatre Saisons* de Vivaldi aussi bien que les musiques vernaculaires portées par Les Réveillés. Dans les jardins comme sous les voûtes, le festival s'ancre dans le lien à la terre et à la nature avec Jean-Pierre Seyvos ou encore Samuel Cattiau. Quant à l'abbatiale, munie de sa conque acoustique, elle pourra cette année accueillir de grands effectifs : le lumineux *Paths of Miracles*, porté par le chœur InChorus, offrira un final aussi émouvant que spectaculaire à cette édition.



# Hors les murs

## Un festival qui résonne au-delà de Noirlac

Les Nouvelles Traversées ne se limitent pas à l'enceinte de l'abbaye ! Chaque année, avant le festival, des musiciens complices viennent porter l'esprit de celui-ci dans les communes avoisinantes, invitant à découvrir la musique au plus près des artistes.

### Dimanche 14 juin

16h > Château d'Ainay-le-Vieil

### Lundi 15 juin

20h > Abbatale Saint-Martin de Plaimpied-Givaudins

### Mardi 16 juin

20h > Espace PITA à Bourges

RENCONTRES INTERCELTIQUES

## De Londres à Edimbourg

### Duo La Rêveuse

Poursuivant son compagnonnage avec Noirlac, le duo La Rêveuse – Florence Bolton et Benjamin Perrot – nous régalerà d'un répertoire qu'il maîtrise à la perfection, lui qui a consacré pas moins de quatre CD à la musique anglaise des XVIIe et XVIIIe siècles : un répertoire faisant la part belle à ces croisements entre musiques « savantes » et traditionnelles qui sont l'ADN des Nouvelles Traversées.

À cette époque, Londres est au sommet de l'avant garde musicale. Venus des tavernes, des jardins ou des salles de bal, les airs tendres et rythmés des musiques écossaises, galloises et irlandaises prennent peu à peu possession des salons de la capitale. Si l'opéra italien reste encore à la mode, on lui préfère de plus en plus les ballades et romances chantées en anglais ou encore le rythme endiablé des *jiggs* et des *rants* écossais... Le compositeur anglais John Playford au XVIIe siècle ou l'Écossais James Oswald au XVIIIe trouvent immédiatement le ton juste entre tradition populaire et composition savante, élégance italienne et style celtique. Mais on croisera également la figure d'Ann Ford (1737-1824), météorite dans l'histoire musicale anglaise... Un programme joyeux, dont les sonorités singulières, les ballades et les danses enchanteront petits et grands !



HORS LES MURS

# Week-end 1

Vendredi 19 juin

19h > Réfectoire

PUTSCH EN MUSIQUE

**Nexus Winchester**

**Dialogos / Katarina Livljanić, chant & direction**

En l'an 964, accusés de mener une vie dissolue, les chanoines de la cathédrale de Winchester sont expulsés par leur évêque. L'ensemble Dialogos fait revivre ce putsch comme si nous y étions.

Emmené par la chanteuse et musicologue croate Katarina Livljanić, Dialogos n'est pas seulement l'un des plus éminents ensembles européens de musique ancienne. C'est aussi une formation habituée de Noirlac, où elle a enregistré plusieurs disques... mais où elle n'avait encore jamais donné de concert. Ce sera chose faite en ouverture de ces Nouvelles Traversées, avec un programme aussi singulier que sulfureux, inspiré d'un épisode historique qui défraya la chronique dans l'Angleterre du Xe siècle : l'expulsion, le 19 février 964, des chanoines de la cathédrale de la ville, accusés par l'évêque Æthelwold de mener une vie dissolue et remplacés par des moines venus d'Abingdon.

Intriguée par ces esprits puissants, leurs livres, leurs récits et leurs chants, Katarina Livljanić a voulu raconter en musique cette rencontre entre les chanoines et les moines, qui est aussi une rencontre entre nous, auditeurs d'aujourd'hui, et nos semblables d'il y a mille ans. Dans *Nexus Winchester*, deux voix et deux instruments nous livrent la chronique de ce putsch en tressant les fils de deux corpus : les somptueuses pièces polyphoniques du *Troisième de Winchester* – le répertoire même des chanoines évincés, d'un langage musical à la fois très ancien et contemporain – et la *Vie de saint Æthelwold*, écrite en latin par Wulfstan, chantre de Winchester et témoin-clé de la période. Dans ce « quatuor de Winchester », les polyphonies viennent enrichir la monodie, des passages plus théâtraux voient dialoguer instruments et voix... Mille ans après, quatre musiciens ressuscitent ces mystérieux manuscrits et nous les font entendre de manière neuve.



**Vendredi 19 juin**

21h > Abbatale

"TUBE" REVISITÉ

**Vivaldi Reloaded**

**Le Consort / Théotime Langlois de Swarte, violon & direction / Fernand Deroussen, création sonore**

Sous les voûtes de l'abbatiale, les sons du bocage de Noirlac épousent le fil des *Saisons* de Vivaldi, par la grâce des jeunes virtuoses du Consort. Une expérience unique !

En 2025, à la Philharmonie de Paris, l'ensemble Le Consort du violoniste Théotime Langlois de Swarte s'associait à l'audio-naturaliste Fernand Deroussen pour créer une version augmentée des *Quatre Saisons* de Vivaldi, immergeant les spectateurs dans un bain sonore vibrant des bruits de la nature. Ponctué par les enregistrements réalisés par Fernand Deroussen dans le bocage de Noirlac (enregistrements qui figurent en belle place dans résoNance, notre parcours de visite sonore), « *Vivaldi Reloaded* » est un voyage entre Venise et le Berry autour d'un chef-d'œuvre de l'histoire de la musique.

Ces quatre concertos pour violon ne sont pas seulement les joyaux du traité d'harmonique que Vivaldi publia en 1725. Ils forment un véritable hymne à la nature, d'une expressivité et d'une vitalité qui expliquent pour une large part le succès planétaire qu'ils ont connu depuis cent ans, succédant à deux siècles d'oubli. Mais *Les Quatre Saisons*, c'est aussi l'œuvre qui a donné envie à Théotime Langlois de Swarte de faire de la musique, jusqu'à devenir aujourd'hui le virtuose que l'on sait. Une œuvre paradoxalement, selon lui, encore « sous-évaluée », qui réclame de ses interprètes une authentique « intentionnalité ».

Expressivité, vitalité figurent parmi les qualités les plus évidentes des interprétations du Consort, comme on avait pu le constater en 2023 à Noirlac, lorsque l'ensemble était venu accompagner la mezzo-soprano Adèle Charvet dans la musique, déjà, de Vivaldi. En témoigne également son enregistrement des *Quatre Saisons* : ce sens de la danse, cette science des contrastes, cette virtuosité aérienne et cet engagement de tous les instants devraient à nouveau faire merveille dans l'abbatiale.



**Samedi 20 juin**

15h30 > Dortoir des convers



MOYEN ÂGE CONTEMPORAIN

## **Contretemps**

**Patrick Boucheron, texte / Isabelle Courroy, flûte kaval / Bruno Allary, guitare électrique**

Aux côtés du guitariste Bruno Allary et de la flûtiste Isabelle Courroy, l'historien Patrick Boucheron invente une performance littéraire et musicale passionnée et passionnante autour de la musique du Moyen Âge.

*Contretemps*, qui a donné, en 2020, lieu à un livre accompagné d'un CD paru aux éditions du Seuil, c'est avant tout un pari. Un pari qui fait écho au cycle de conférences autour des « Moyens Âges contemporains » que l'historien Patrick Boucheron propose avec Noirlac depuis 2023, dans le cadre des Matinales. Il ne s'agit pas ici de se retourner sur un passé lointain, « rescapé d'un grand naufrage » – le Moyen Âge, et sa musique – mais au contraire de mesurer ce qu'a pu représenter, dans le temps d'alors, l'apparition de cet « art nouveau » – *ars nova* – qui suscita l'hostilité de l'Église. De rappeler combien l'éclosion de ces airs et chansons de troubadours marqua, pour l'Europe, une révolution et une épiphanie.

De la rencontre entre Patrick Boucheron et Bruno Allary, guitariste fondateur de la compagnie Rassegna, bien connue des fidèles de Noirlac, est née une performance littéraire et musicale aussi passionnée que passionnante autour de poèmes, de manuscrits et de musiques des XIIe, XIIIe et XIVe siècles : des pièces signées Guilhem, Aliénor, Raimbaut d'Orange, Béatrice de Die, Rutebeuf, entre autres figures de « cet épanouissement affectif et esthétique où le poétique croise le théologique avec insolence, douceur, allégresse », comme l'écrit l'historien : « Des notes jetées sur des manuscrits, () comme des gouttelettes qui frémissent, qui grelottent, qui condensent le monde entier en des miniatures irisées. Elles attendent là, elles ont tout leur temps. Nul ne sait vraiment comment il faut les jouer, avec quels instruments, et surtout comment il conviendrait de les écouter. Alors voyez avec quelle douceur elles viennent vers nous, enrobées de leur gangue de solitude, si désireuses de faire sonner à nos oreilles l'éclat du neuf... »

Ce concert sera suivi d'une rencontre avec l'équipe artistique animée par David Sanson.



**Samedi 20 juin**

18h > Réfectoire

BÊTES DE SCÈNE

**Bestiaire**

**ApotropaiK**

**Avec ApotropaiK, la musique médiévale subit une vraie cure de jouvence ! À partir du bestiaire médiéval, le jeune ensemble nous fait voyager, en musique et en images, à travers l'Espagne et l'Italie des XIIIe et XIVe siècles.**

« Apotropaique » se dit d'une formule ou d'un objet (comme les gargouilles des cathédrales gothiques, par exemple) qui détourne le mal. C'est aussi, depuis quelques années, le nom d'un ensemble de jeunes musiciens issus du CNSMD de Lyon qui s'emploie à redécouvrir, à sa manière, le répertoire médiéval. Une manière qui adopte souvent un regard thématique pour que ces répertoires entrent en résonance avec les préoccupations de notre époque.

Avec son nouveau programme, *Bestiaire*, créé en mars 2026 à l'Auditorium du Louvre, ApotropaiK aborde une thématique essentielle du Moyen Âge. La figure de l'animal, omniprésente dans les sources de l'époque, a beaucoup à nous apprendre sur la relation que les femmes et les hommes d'il y a 700 ans entretenaient avec le vivant, mais également sur leur imaginaire, leurs rêves et leurs cauchemars. Des animaux de la vie quotidienne aux créatures fantastiques que sont les dragons, sirènes et autres chimères, en passant par l'imagerie chrétienne (poisson, abeille, colombe, serpent...), d'innombrables bêtes peuplent l'iconographie, et parfois même les manuscrits musicaux de ce temps. En témoignent les *Cantigas de Santa Maria*, recueil majeur de l'Espagne du XIIIe siècle, qui sert de fil conducteur à ce programme. Mais aussi, au siècle suivant, le *Codex Las Huelgas*, qui intègre désormais la modernité polyphonique, ou encore, en Italie, le répertoire des *caccie* : des pièces étonnantes, dont la verve littéraire se trouve décuplée par une énergie musicale inédite, qui aborde aussi la figure de l'animal dans sa dimension sonore !

Autant de pièces « *particulièrement stimulantes du point de vue de l'interprète d'aujourd'hui* », souligne ApotropaiK, qui s'est adjoint les services d'une scénographe et d'une dessinatrice pour rendre visible la présence animalière et sa symbolique, et renforcer encore la dimension poétique et joyeuse de ce moment.



**Samedi 20 juin**

21h > Abbatiale

ROME EN MAJESTÉ

## **Requiem pour Christine de Suède**

### **L'Escadron Volant de la Reine**

Christine de Suède fut une figure phare de la vie culturelle européenne. L'Escadron Volant de la Reine a reconstitué la musique de ses funérailles : dans l'abbatiale, 15 musiciens et chanteurs nous immergent dans la Rome du XVII<sup>e</sup> siècle.

Reine érudite et visionnaire, Christine de Suède (1626-1689) a marqué son époque par son indépendance d'esprit et son amour inconditionnel des arts et des sciences. Son abdication en 1654 et son installation à Rome ont fait d'elle une figure centrale des cercles culturels européens, dont la cour était fréquentée par les plus grands esprits de l'époque. À sa mort, en 1689, elle fut inhumée dans la nécropole papale de la basilique Saint-Pierre au Vatican, privilège dont seulement deux autres femmes peuvent s'enorgueillir.

Jeune formation implantée en Région Centre-Val de Loire, et déjà largement saluée pour ses enregistrements consacrés à la musique italienne du XVII<sup>e</sup> siècle, l'Escadron Volant de la Reine a reconstitué avec le musicologue Luca della Libera la musique de ses funérailles, trésor oublié des bibliothèques romaines. Ce concert, qui suit l'ordre solennel de l'office des défunts tel qu'il était célébré à l'époque, mêle les œuvres sacrées des protégés de Christine de Suède (Melani, Alessandro Scarlatti) et des pages qu'elle aimait particulièrement. Le mythique et mystérieux *Miserere* d'Allegri est l'un des sommets de ce voyage musical où alternent polyphonies envoûtantes, motets intimistes, plain-chants recueillis et pièces instrumentales somptueuses. Un voyage pour lequel l'Escadron Volant de la Reine se déploie en une formation de 16 interprètes : neuf chanteurs et sept instrumentistes nous replongent dans une fascinante page de notre histoire musicale et culturelle.



# Week-end 2

Vendredi 26 juin

19h > Scène extérieure

FOLKLORE IMAGINATIF

Chants crépusculaires

Les Réveillés

Les Réveillés, ce sont les chants que l'on allait interpréter de hameau en hameau pour rappeler aux humains qu'ils sont mortels. Dans un écrin de sonorités chaleureuses, deux voix habitées nous restituent dans toute leur saveur ces traditions séculaires.

Le terme de « réveillé » désigne un chant de quête – c'est-à-dire un chant que, dans le Massif Central en particulier, on s'en allait interpréter de hameau en hameau et de ferme en ferme, moyennant une poignée d'œufs ou quelques sous. Le nom de cette tradition provient-il des « veilleurs » de nuit, ces fonctionnaires municipaux chargés depuis le Moyen Âge de circuler en ville, lanterne à la main, pour égrener les heures au son de la prière des morts ? Ces airs, où le religieux et le vernaculaire s'entremêlent étroitement, ont en commun d'évoquer l'idée de « réveil », au sens propre comme au sens figuré : que faire, tant qu'on est en vie, face à l'angoisse de la mort et à la menace de l'apocalypse ?

Membre de la bien-nommée Arfi (Association pour un folklore imaginaire), le clarinettiste Clément Gibert s'est passionné pour ce répertoire et cette pratique, notamment pour les collectages des réveillés que l'on s'en allait chanter à la fin de l'hiver dans le Massif Central. Il s'est également interrogé sur les manières de perpétuer cette tradition, et sur ce que pourrait être un « réveillé » des années 2020... Alternant airs traditionnels et compositions originales (telles que *Saint-Amant se réveille*, sur un poème d'Henri Pourrat), il a réuni un quintette de haut vol : les voix de Clémence Cognet et Marie Nachury se déploient dans un écrin de sonorités boisées qui confèrent à ces chants crépusculaires une force étonnante, revigorante. Folklore imaginaire ? Imaginatif, assurément !



**Vendredi 26 juin**

21h > Scène extérieure

MELTING-POT PERCUTANT

**Tambores afro vénézuéliens**

**Parranda La Cruz**

**Parranda La Cruz, ou l'alliage percutant des traditions du Venezuela et de La Réunion : deux filles, deux garçons, tous chanteurs et instrumentistes, nous entraînent dans un périple musical endiablé.**

« Notre musique n'est pas une musique traditionnelle, c'est une musique de voyage », insistent les membres de Parranda La Cruz, une musique cultivant l'art de la rencontre et du métissage. Un voyage qui nous ballote de l'océan Atlantique à l'océan Indien, des fêtes rurales du Barlovento (sur la côte nord du Venezuela) aux kabars de l'île de la Réunion, en passant par les cimes du quartier de la Croix-Rousse, où le quatuor s'est formé (d'où son nom) autour de la Vénézuélienne Rebecca Roger Cruz en 2018. Un voyage pour lequel l'énergie en fusion des voix et des percussions, afro-vénézuéliennes (*culo e' puyas, cumacos, quitiplás*) et réunionnaises (*kayambs, roulers, congas et cajón*), constitue le plus inépuisable et le plus écologique des carburants.

La musique de Parranda La Cruz semble portée par une force élémentaire, qui évoque (et invoque) celle de l'eau, du vent et du feu, une connexion supra-sensible avec les forces naturelles qui nous environnent. Le groupe marie le chant et la danse, le maloya ou l'afro-beat et les chants de fête, de transe et de louange du Barlovento avec une ardeur cathartique et jubilatoire qui parle au corps autant qu'à l'âme. Chacun de leurs concerts est une fête dont le mouvement perpétuel emporte tout sur son passage.



**Samedi 27 juin**

15h30 > Scène extérieure

L'ART DU DIALOGUE

**Sahar**

**Karen Vourc'h, Dima Bawab, sopranos / David Venitucci, accordéon /  
Mohannad Nasser, oud**

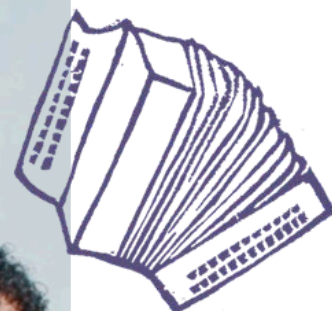


Les sopranos Karen Vourc'h et Dima Bawab placent leur dialogue musical sous le signe de l'amitié, faisant voisiner mélodies de Ravel, Monteverdi ou Mendelssohn et chants traditionnels yiddish et palestiniens.

« Longtemps j'ai pensé que le rôle de l'artiste était de secouer le public. Aujourd'hui je veux lui offrir sur scène ce que le monde, devenu trop dur, ne lui donne plus : des moments d'amour pur. » C'est sous l'égide de ces paroles de la chorégraphe Pina Bausch que les sopranos Karen Vourc'h et Dima Bawab ont placé leur projet *Sahar*. La première, d'origine juive, et la seconde, palestinienne, entretiennent depuis des années une amitié dont elles ont voulu témoigner en musique, dans le monde morcelé qui est le nôtre. Avec *Sahar* – qui désigne « l'aube » en arabe, et « la lune » en hébreu –, elles tournent le dos à la bipolarité des discours pour faire de la musique une invitation à se retrouver, là où les langues murmurent une humanité partagée : hébreu, arabe, yiddish, arménien, persan, français, allemand, italien...

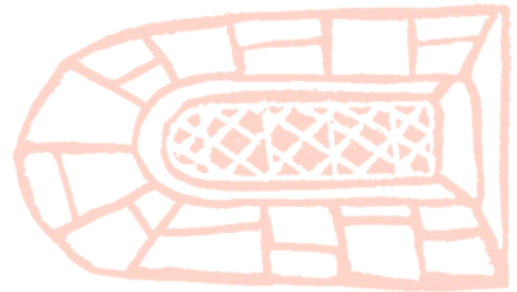
Entre des œuvres de Ravel, Mendelssohn, Monteverdi, Poulenc, Duparc, Weill, Komitas ou Eisler évoquant la guerre et l'exil, la paix et l'espoir, Karen Vourc'h et Dima Bawab intercalent des chants traditionnels yiddish et palestiniens ancrés dans les récits des peuples. Une création du compositeur iranien Sina Fallahzadeh (né en 1981), sur des poèmes de Lea Goldberg et lui-même, vient enrichir encore ce périple musical. Un périple que l'accordéon de David Venitucci et l'oud de Mohannad Nasser parent de couleurs, de textures et de reliefs aussi riches qu'imprévisibles... En se réappropriant ces mélodies éternelles, les quatre artistes éclairent celles-ci d'une lumière neuve, dont on ne saurait dire si c'est celle de l'aube, de la lune ou... de l'amitié.

*Ce concert sera suivi d'une rencontre avec l'équipe artistique animée par David Sanson.*



**Samedi 27 juin**

18h > Dortoir des convers



NOUVEAU MONDE

## À l'écoute de la zone critique

**Claire Lefilliâtre, chant / Les Épopées / Stéphane Fuguet, orgue /  
Chœur d'habitants du territoire / Jean-Pierre Seyvos, direction musicale**

Avec cette création mêlant sonorités baroques et design sonore, et placé sous l'égide du philosophe Bruno Latour, le compositeur Jean-Pierre Seyvos nous fait entrer en résonance avec l'ensemble du monde vivant.

La zone critique, c'est la mince pellicule de la planète qui va du sol jusqu'à l'atmosphère, et qui est fabriquée par tout le vivant. Une pellicule aussi réactive qu'interactive : c'est en interagissant les uns avec les autres que l'eau, les gaz de l'atmosphère, les minéraux et la multitude des organismes vivants façonnent ce « monde » dans lequel nous évoluons... Cette notion de « zone critique » a été théorisée par le géochimiste Jérôme Gaillardet et le philosophe Bruno Latour. Selon ce dernier, notre époque marque un changement de représentation du monde, comparable aux révolutions coperniciennes et galiléennes de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle : réaliser aujourd'hui que nous vivons en fait dans une pellicule de quelques kilomètres à la surface est un véritable changement de paradigme.

Compagnon de route du philosophe décédé en 2022, le compositeur Jean-Pierre Seyvos a voulu mettre en musique ces multiples interactions qui constituent l'ensemble du vivant et le monde, mais aussi les « affects » que peut générer une telle « découverte ». Le cycle *À l'écoute de la zone critique*, donné en création à Noirlac au terme d'un compagnonnage de trois années, traduit ces bouleversements de pensée en partant d'œuvres du premier baroque (1580-1630 en Italie), interprétées par l'ensemble Les Épopées et la soprano Claire Lefilliâtre. Peu à peu, les sons, les voix de Jérôme Gaillardet et du chœur citoyen formé pour l'occasion, mais aussi les images de Camille de Chenay nous immergent au cœur de la Zone critique. Textures, matières et sonorités, tour à tour foisonnantes ou clair-semées, s'entrecroisent pour former un univers bruisant et hospitalier, à la fois familier et surprenant, organique et chimérique... Une sorte d'opéra pour nos temps troublés, qui aiguise notre sensibilité à ce nouveau monde dont nous sommes partie prenante.



**Samedi 27 juin**

21h > Abbatiale

CHEFS-D'ŒUVRES MÉCONNUS

## **Bach Cantates**

**Anna Stéphany, chant / il Convito / Maude Gratton, orgue & direction**

Rencontre au sommet entre la chanteuse Anna Stéphany et l'organiste Maude Gratton, qui fête les 10 ans de son ensemble il Convito avec les rares *Cantates pour alto et orgue* de Bach, d'une virtuosité et d'une intensité exceptionnelles.

De *L'Art de la fugue* aux concertos, l'œuvre de Bach jalonne le parcours d'il Convito depuis sa création, en 2016, par la claveciniste, pianofortiste et organiste Maude Gratton. Il était naturel que pour fêter les 10 ans de son ensemble, cette dernière ait envie de revenir à cette figure tutélaire. Avec les deux *Cantates pour alto solo et orgue concertant* composées à Leipzig il y a exactement 300 ans, ce programme met à l'honneur des œuvres rarement jouées, qui sont pourtant de magnifiques ovnis dans le catalogue de leur auteur. De manière inhabituelle, elles font en effet dialoguer un orgue soliste étincelant avec une voix dont elles exigent une extrême virtuosité.

On ignore l'identité des chanteurs avec lesquels Bach a travaillé : on ne peut que deviner leurs capacités à travers la musique qu'il leur a destinée. Le fait qu'il ait composé, en 1726, deux cantates entières aussi complexes que les BWV 35 et 169 prouve qu'il avait alors à sa disposition une voix d'alto exceptionnelle... Ancienne membre de la troupe de l'Opéra de Zurich, la mezzo-soprano franco-anglaise Anna Stéphany, qui s'est illustrée sur les plus grandes scènes européennes, donnera la réplique à Maude Gratton, qui a par le passé abordé ces partitions avec Damien Guillon et le Banquet Céleste. Des partitions parfaitement adaptées à la manière volontiers chambriste dont il Convito aborde la musique ancienne, déployant, de la sérénité à la colère, des climats d'une saisissante intensité.



**Vendredi 3 juillet**

19h > Scène extérieure

SAUDADE SANS FRONTIÈRES

**Fado em Movimento**

**Cristina Branco, chant / Bernardo Couto, guitare portugaise / Des Équilibres**

Pour Cristina Branco, grande dame du fado contemporain, et l'ensemble Des Équilibres de la violoniste Agnès Pyka, trois compositrices ont confectionné des œuvres qui transcendent allègrement les frontières et les genres. Fascinant.

S'il est né dans les quartiers populaires de Lisbonne dans les années 1830-40, dans un univers interlope où se mêlaient dockers et prostituées, aristocrates bohèmes et artistes aventureux, le fado est par nature multiculturel. Descendant des danses chantées afro-brésiliennes, il s'est également nourri des multiples traditions musicales et des chansons de bal qui résonnaient dans la cosmopolite capitale portugaise. Voilà pourquoi le projet *Fado em Movimento* possède « un air d'évidence », selon les mots de son instigatrice, la violoniste Agnès Pyka. *Fado em Movimento*, c'est la rencontre entre le trio Des Équilibres fondé par cette dernière, la poésie de Gonçalo M. Tavares, la voix de Cristina Branco, icône du fado contemporain, la guitare de Bernardo Couto, son fidèle accompagnateur, et le langage de trois compositrices d'aujourd'hui : les Portugaises Fátima Fonte et Anne Victorino d'Almeida et la Française Florentine Mulsant. On est impressionné par la façon dont celles-ci, chacune à sa manière, s'emparent de cette tradition musicale pour l'emmener ailleurs. Alternant avec quelques classiques du genre, leurs compositions tantôt instrumentales, tantôt chantées, où le fantôme d'Amália Rodrigues croise des influences orientales, nous disent, loin de toute nostalgie, « la vie, celle qui existait dans les années 1940 et 1960, mais aussi celle qui existe aujourd'hui » (Cristina Branco).





**Vendredi 3 juillet**

21h > Abbaziale

LE CHANT AU SOMMET

**Mozart enchanté**

**Anna Besson, flûte / A Nocte Temporis / Reinhoud van Mechelen, chant & direction**

Des airs de concert aux concertos, toute l'œuvre de Mozart exalte la beauté du chant. Tandem d'exception, la flûtiste Anna Besson et le ténor Reinhoud van Mechelen en font l'éclatante démonstration.

En 2016, le ténor (et haute-contre) belge Reinhoud Van Mechelen fondait A Nocte Temporis (« Depuis la nuit des temps ») : un ensemble qui lui permet, sur instruments anciens, d'exprimer pleinement son art et sa vision de la musique. L'an dernier, A Nocte Temporis consacrait à Mozart deux albums qui rappellent combien la musique de celui-ci, qu'elle soit vocale ou non, exalte la beauté du chant.

Le premier, consacré aux airs de concert pour ténor et orchestre, regroupe des airs autonomes, dont certains étaient censés pouvoir s'insérer dans les ouvrages lyriques d'autres compositeurs. Le second, réalisé avec sa complice – et compagne – Anna Besson, cofondatrice de l'ensemble, revisite les ébouriffants concertos pour flûte, jalons incontournables du répertoire pour cet instrument. La soliste, le chef et l'ensemble ont effectué de nombreuses recherches sur la façon dont ces œuvres étaient interprétées à l'époque. Ce fut pour la flûtiste « *un vrai déclic* », comme elle le racontait au magazine belge *Crescendo* : « *Les jouer sur la flûte traversière traversière en bois (conique à une clé) répondait à presque toutes mes questions d'interprétation, que ce soit au niveau du phrasé, des couleurs ou du timing, en apportant un tel éclairage à mon jeu et ma conviction de musicienne que l'idée de les graver au disque s'est imposée comme une évidence.* » Une évidence qui a également séduit la critique, imposant cet enregistrement comme une version de référence. Portée par la complicité qui unit ses deux têtes d'affiche, voilà une soirée qui promet un grand moment d'émotion.



**Samedi 4 juillet**

15h30 > Réfectoire

FLORAISONS VOCALES

## Le jardin imaginaire

**Samuel Cattiau, chant / Michel Godard, serpent / Ihab Radwan, oud**



Chanteur défricheur, Samuel Cattiau nous ouvre les portes d'un jardin extraordinaire : patiemment cultivées avec deux éminents orfèvres sonores, des compositions singulières y fleurissent, qui se jouent des époques et des climats.

À l'origine du *Jardin imaginaire*, il y a un ouvrage publié en 1609 par Paul Contant, apothicaire de Poitiers réputé notamment pour son cabinet de curiosités et son jardin botanique. Dans ce traité, *Le Jardin et Cabinet poétique*, on trouve pêle-mêle des poèmes, des pièces musicales, des planches représentant des animaux fantastiques... Un vrai « *jardin secret* », comme le dit Samuel Cattiau, chanteur à la voix funambule pour qui *Le Jardin imaginaire* est aussi l'occasion d'explorer le vaste monde des musiques de tradition orale – ces musiques, dit-il « *transmises, nourries, enrichies, jouées, de génération en génération, grâce au partage, à l'oralité* ». Une démarche qu'il rapproche du jardin, où « *les savoir-faire essentiels sont transmis par le geste, l'échange et l'expérience* ».

Existe-t-il des musiques organiques et botaniques ? Une plante a-t-elle sa musicalité propre ? Pour répondre à ces questionnements, il s'est entouré de deux artistes nomades, qui cultivent depuis longtemps l'art de la rencontre et de l'hybridation. L'oud d'Ihab Radwan et le serpent de Michel Godard, autre familier de Noirlac, offrent le terreau idéal pour permettre à cette voix d'éclore et à ce jardin si poétique de prendre forme. On y reconnaît certaines espèces, des couleurs familières, et pourtant, ces mélodies nous emmènent en terrain inconnu, par la grâce d'un trio d'âmes en connexion directe avec le vivant.

Ce concert sera suivi d'une rencontre avec l'équipe artistique animée par David Sanson.



**Samedi 4 juillet**

18h > Scène extérieure

MUSICIENS FUNAMBULES

**Al Alba**

**Camille Saglio, chant / Matthieu Saglio, violoncelle, sampler**

Avec *Al Alba*, Matthieu et Camille Saglio signaient en 2024 un album touché par la grâce : un petit miracle d'équilibre entre musiques du monde, jazz, folk et classique, gorgé de lyrisme, qu'on a hâte d'entendre en live.

Dans la famille Saglio, outre Etienne, le magicien, et Gabriel le clarinettiste, on demande aujourd'hui Matthieu et Camille. Le premier est un ancien ingénieur agronome qui a choisi de se consacrer à 100 % à la musique et au violoncelle, qu'il pratique dans de multiples configurations – aux côtés de Samuel Cattiau, Nils Petter Molvaer, Vincent Peirani, Natacha Atlas ou Nesrine Belmokh – et dans des directions très diverses : du jazz au flamenco, de la musique algérienne aux chants séfarades, en passant par l'Amérique latine. Artiste ambassadeur de la Fondation Internationale Yehudi Menuhin, il a en commun avec son frère Camille d'être un amoureux des cultures d'ailleurs et des métissages musicaux. Du bambara au brésilien, de l'arabe au kurde, de la chanson au théâtre d'ombre, de la danse au ciné-concert (voir le *Crin-blanc* présenté l'an dernier à Noirlac dans le cadre du festival Au creux de l'oreille), ce dernier articule lui aussi une grande diversité de langages.

Cela saute aux oreilles à l'écoute de leur album *Al Alba* (« À l'aube ») : enregistré sur une île de la Loire et publié par le prestigieux label ACT, celui-ci reflète un miraculeux mélange des genres. Le duo alterne compositions et reprises (Billie Holiday, Lhasa De Sela..) et des compositions qui ont la magie de certaines rencontres rares. La voix de contre-ténor de Camille marie ses cordes à celles du violoncelle de Mathieu, l'une et l'autre portées par une sorte de blues universel : virevoltant lentement, se jouant des octaves et des latitudes, cette voix habitée nous étreint pour ne plus nous lâcher.



**Samedi 4 juillet**

21h > Abbatale

MIRACLE CONTEMPORAIN

**Pèlerinage(s)**

**Ensemble vocal InChorus / Pascal Adoumbou, direction**



**Authentique « tube » contemporain, le *Path of Miracles* de Joby Talbot est ici porté par la fougue du chœur InChorus en grand effectif : dans l'abbatale spécialement mise en lumière, une expérience artistique totale.**

Dès sa création, en 2005, par le chœur anglais Tenebræ, *Path of Miracles* s'est imposé comme un « tube » de la musique chorale d'aujourd'hui. Son succès, la partition le doit sans doute à la tension qui la parcourt d'un bout à l'autre. Une efficacité dramatique que son auteur, le Londonien Joby Talbot (né en 1971), a peaufinée sur la scène pop, avec Paul McCartney ou The Divine Comedy, et surtout au cinéma : on lui doit notamment la musique de *Wonka*, comédie musicale avec Timothée Chalamet sortie fin 2024.

*Path of Miracles* est évidemment d'une tout autre trempe. L'œuvre s'inspire en effet du pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle, dont les quatre mouvements portent les noms des quatre principales étapes espagnoles : Roncesvalles, Burgos, León et Santiago. Le texte, mêlant grec, latin, castillan, basque, français, anglais et allemand, est tiré du *Codex Calixtinus* et du *Livre des Miracles de saint Jacques*, deux recueils du XIIe siècle. Quant à la musique, elle s'abreuve à une multitude de sources et de tradition, des chants des peuples autochtones de Taïwan aux musiques répétitives américaines, en passant, bien sûr, par plusieurs siècles de musique religieuse... Les climats et les couleurs les plus contrastés se succèdent, réclamant de la part des interprètes un engagement de tous les instants. Après avoir, ce printemps, donné trois mouvements de l'œuvre dans différentes communes du Cher, le jeune chœur InChorus conclut à Noirlac son périple. Disséminées dans l'abbatale spécialement mise en lumière, les voix d'InChorus, tour à tour angéliques et telluriques, promettent à cette édition 2026 un finale... miraculeux !



# Présentation de l'abbaye

## Un cadre exceptionnel

Au cœur d'un environnement naturel préservé, Noirlac compte parmi les abbayes cisterciennes les mieux conservées. Fondée en 1150, elle déroule neuf siècles d'histoire mouvementés et présente aujourd'hui une architecture majestueuse et intemporelle. Témoin de l'apparition du style gothique dans la région, Noirlac connaît son apogée au XIII<sup>e</sup> siècle, puis une longue période de déclin des vocations tout en gardant un rôle économique important. Vendue en tant que bien national à la Révolution, transformée en manufacture de porcelaine au XIX<sup>e</sup> siècle, elle est acquise en 1909 par le Département du Cher qui la restaure entièrement.



Aujourd'hui, elle offre à ses visiteurs la pureté de son architecture et la sérénité de sa pierre blonde, révélées par la lumière filtrant des vitraux contemporains créés par Jean-Pierre Raynaud. Les jardins contemporains, pensés par le paysagiste Gilles Clément, mettent en valeur le lien harmonieux entre le patrimoine bâti et l'environnement naturel, invitant à la promenade.

Centre culturel de rencontre depuis 2008, l'abbaye est un foyer reconnu d'échanges culturels et artistiques avec une programmation centrée autour de l'écoute, la musique, les sons et les paroles. On y découvre concerts, conférences, récits et contes, immersions sonores, sans compter les multiples occasions de vivre et partager des moments festifs ou familiaux : spectacles pour le jeune public, bals, flâneries nocturnes, installations et jeux.

Cette harmonie construite entre patrimoine, nature, artistique et culturel fait de Noirlac un lieu propice à l'attention et au dialogue, au recueillement et à l'émerveillement.

# Infos pratiques

## Les Nouvelles Traversées - Festival musiques à Noirlac

Du 14 juin au 4 juillet 2026



### Réservations

En ligne sur le site Internet [abbayedenoirlac.fr](http://abbayedenoirlac.fr)

Par téléphone au 02 48 96 17 16, du mardi au vendredi  
et les jours de concerts, de 13h30 à 17h30

Par mail à [resa@noirlac.fr](mailto:resa@noirlac.fr)

Sur place Abbaye de Noirlac - 18200 Bruère-Allichamps



### Accès

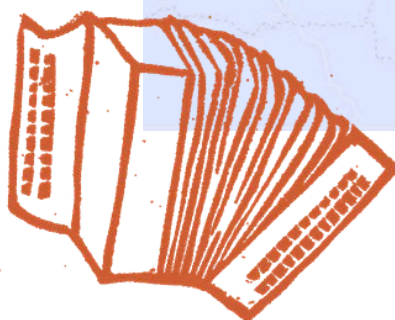
Latitude : 46,7453862

Longitude : 2,4598336

A71 : sortie n°8 à 10 min.  
de l'abbaye, direction Bourges

D2144 : 40 min. au sud de Bourges  
et 45 min. au nord de Montluçon

SNCF : Saint-Amand-Montrond,  
à 10 min. de l'abbaye



# Les Nouvelles Traversées - Festival musiques à Noirlac

Du 14 juin au 4 juillet 2026

## Tarifs

	Catégorie de places	Plein tarif	Tarif réduit	Moins de 12 ans
Tarif A Abbatiale	Cat. 1	25 €	19 €	Gratuit
	Cat. 2	22 €	16 €	
Tarif B Scène extérieure / Dortoir des convers / Réfectoire	Placement libre	17 €	13 €	
Forfait 2 concerts du vendredi	Vend. 19/06 et 03/07			
	Cat. 1	42 €	32 €	
	Cat. 2	39 €	29 €	
Forfait 3 concerts du samedi	Vend. 26/06	34 €	26 €	
	Cat. 1	45 €	36 €	
	Cat. 1	42 €	33 €	
Tarif H	Gratuit			
Tarif J Assiette gourmande	19 € (tarif unique)			

Places numérotées dans l'abbatiale

### Tarifs réduits

12-25 ans, étudiants, demandeurs d'emploi, bénéficiaires du RSA, personnes en situation de handicap, détenteurs du Pass'Noirlac, adhérents YEP'S, détenteurs du Pass'Culture, de la carte de la Maison de la culture de Bourges, de la Carrosserie Mesnier (Saint-Amand-Montrond), des Bains-Douches (Lignières) et du Luisant (Germigny-l'Exempt).

## Services

### Salon de thé Les Cistels et buvette

Les vendredis et samedis, le salon de thé de l'abbaye propose pâtisseries, boissons fraîches et chaudes, en-cas...

La Brasserie Runes est installée dans le jardin.

### Pique-nique et assiette gourmande

Amenez votre pique-nique (les vendredis et samedis) ou réservez une assiette gourmande, façon "tapas" et dessert (19 €) les samedis 20, 27 juin et 4 juillet, et profitez du jardin de l'abbaye.

Les assiettes gourmandes sont préparées par Baptiste di Giuseppe, traiteur.

### Boutique du festival

Une sélection de livres et CD des artistes invités cette année est disponible à l'accueil-boutique.

## Contact presse

**Karine Poussard**

02 48 96 79 80 / 06 42 83 67 87

k.poussard@noirlac.fr

